

UNE JOURNEE PARTICULIERE

Moins quatre mètres sous le niveau d'eau de la piscine municipale. Je pars : trois fois le sommet au programme pour "Les Cinglés du Mont Ventoux".

Quatre heure quinze devant l'office du tourisme de BEDON. Le compteur est mis à zéro, l'heure notée. La pédalée est légère, toutes les étoiles scintillent sur fond noir. Je roule, mais où est donc passée la lune ? J'ai beau me dévisser le cou dans tous les sens, pas de lune. Hier au soir, elle était là, presque pleine ? Je chantonne la chanson de Mireille "le soleil a rendez-vous avec la lune, mais la lune n'est pas là". Il fait nuit noire.

Quatre heure trente sonne au clocher des BAUX, soyons attentif pour prendre le virage vers le Mont Ventoux, dont je vois le sommet éclairé et non la route de FIASSANT.

SAINTE COLOMBE, je passe devant le restaurant du même nom, excellent rapport qualité-prix et la patronne offre un verre de Baumes de Venise à la fin du repas.

Je monte ... donc je suis sur la bonne route. Sur ma droite, les lueurs de CARPENTRAS. Quelques villages éclairés se détachent de mon "sombre" environnement. Grand silence troublé par le débit d'une fontaine, je suis aux BRUNS, plus de point d'eau avant le sommet.

La montée s'affirme, la vitesse diminue, mon éclairage pareillement. Le virage de ST ESTEVE ; ça devient sérieux. Je regrette de ne pas avoir mon éclairage à piles. Je balaie mon maigre faisceau sur toute la largeur de la route. Pas le moment de se retrouver sur la berge Je roule avec les yeux de la foi qui déplace les montagnes.

Tout à gauche, je mouline lentement. Dans un virage, j'ai l'impression de m'élever sur place ? comme dans un ascenseur. La chaleur de la veille reste accumulée sous les cèdres, la sueur perle. Je monte !

Deux feux rouges clignotent au travers des troncs quelques virages plus hauts. Est-ce des cyclos ? ou des feux follets ? Des farfadets peut-être revenant de quelques "Bacchanales" en l'honneur du dieu des cimes ou du vent puisqu'aux temps anciens, il existait près du sommet un petit temple dédié au dieu VINTUR !!

Je monte ! Km 10, virage des Bois, une percée sur le sommet, les étoiles s'éteignent une à une. Deux voitures me doublent, sans doute des touristes allant assister au lever du soleil. Un spectacle coloré aux allures de création du monde quand le soleil réveille de la nuit la nature environnante.

Je monte ! Je débranche la dynamo, "pied à terre" pas de fatigue, mais un besoin à satisfaire. On a l'âge de ses artères mais la vessie de son âge. Je n'arrose pas les coccinelles et les papillons comme dans la chanson de mon enfance mais les vers luisants. Bien longtemps que je n'avais pas vu ces "mégots à pattes".

Je monte ! Km 15, le chalet Reynard, désert à cette heure. La route en lacets se fraye un passage parmi les éboulis de cailloux blancs. Le cadre est grandiose, la campagne comtadine s'étale Sur ma gauche, emmaillottée d'une brume bleutée. A chaque virage de nouvelles teintes, féérique spectacle sur grand écran.

Je monte : Salut Tom SIMPSON Toi qui pour gagner quelques minutes, trouva l'éternité La route est déserte. Serais-je le premier cyclo de la journée ? Non ! En voici un qui dévale tout emmitoufflé. Enfin, c'est le dernier virage, je prends en pleine face le soleil à l'horizontal du sommet. Je suis seul, c'est le grand silence, l'émotion m'étreint, quel panorama ! Revenons sur terre, je note l'heure d'arrivée, enfile le K-way et direction MALAUCENE.

Je descends prudemment et frigorifié, le revêtement n'est pas parfait en ce début de parcours. La route est à moi, je ne croiserai aucune voiture, seul un joggeur, un peu "cinglé" lui aussi et quelques cyclos surtout des vététistes vers le bas.

MALAUCENE, pointage de la carte de route, je vais à pied remplir mon bidon à la fontaine du haut du village. En selle pour la deuxième montée.

Un peu raide les mollets au départ. Heureusement, la route s'élève doucement jusqu'au vallon du Grozeau où se cache une source. Un immense rocher borde la route ; c'est le "portail St Jean" dont la légende rapporte que le soir de Noël au douzième coup de minuit, il s'ouvre pour laisser apparaître une chèvre d'or. De ce rocher, la montée s'accroît, des cyclos me doublent, (j'en retrouverai à pied avant le sommet).

Je monte ! Le soleil chauffe, pied à terre, un belvédère découvre la plaine jusqu'à VAISON A ROMAINE, ORANGE et la vallée du Rhône. Je m'alimente, et en selle !

12% c'est là que les mouches m'attendent Les bourdonnantes, les tournicotantes, les jeunes qui ont du souffle et vous collent au cuissard. Les pleines d'expérience posées sur le sac de guidon, guettent la goutte de sueur d'où vous ne pourrez les chasser. Ah ! Les vieilles mouches suceuses du Ventoux, on les trouve sur les trois routes et les chemins, toujours à la même altitude. Je connais un compagnon de randonnée pédestre qui, un jour en avala une, devant moi, alors qu'il cherchait son second souffle.

Je double une "cyclote" qui pied à terre se bat avec un nuage bourdonnant, je lui conseille de monter plus haut pour s'en défaire. "Montez ! Montez ! Facile à dire !" me répond-elle.

Je monte ! Un passage moins pentu. Des "faux-plats" permettent un certain relâchement quoique le dénivelé moyen soit identique à celui de BEDOIN (10%) qui oblige à un certain effort constant. J'abandonne les chênes verts, plein soleil sur le cyclo grim pant. Ouf ! La station du Mont Serein.

Je monte ! Le virage de FONTRIOLE coupe une combe impressionnante sur la vallée de Toulourenc. Mirage ! Une ombre bienveillante m'abrite quelques secondes, je lève le nez du guidon, c'est le parachute d'un fervent de parapente qui descend doucement au-dessus de moi. Joli spectacle qui mériterait une photo, mais je monte !

Les derniers lacets, c'est le sommet. Il y a foule : cyclos qui clament leur exploit du jour, automobilistes "gogo" qui en "redemandent", marchands de bonbons pris d'assaut par les guêpes et les touristes. Je regrette mon arrivée de ce matin, l'émotion n'est plus là.

Au magasin de souvenirs où je fais tamponner ma carte, je retrouve un couple de cyclos de l'Oise "futurs cinglés" eux aussi. Ils sont partis à quatre heures de BEDOIN, ce sont leurs feux rouges que j'ai vu clignoter ce matin. Ils ont eu la peur de leur vie : croiser dans la montée en pleine nuit, un sanglier qui fouillait dans le fossé près de la route. La femme en est à peine remise. Ils descendent sur SAULT où ils mangeront au restaurant. Pour moi, fidèle à mes sandwiches "pique-nique" en attendant femme, fille et gendre qui me ravitailleront en eau fraîche et s'uniront à ma joie du moment.

Séance photos dans la descente puisqu'ils ont "manqué" la montée. Je suis en avance sur le tableau de marche prévu "trop large".

Je monte ! 36°C s'affiche sur mon thermomètre, pas la moindre brise. Le dieu Mistral est parti souffler ailleurs. La canicule écrase les champs de lavande fraîchement coupée. Les muscles sont durs après la longue descente (26 kms) sur SAULT. La montée est pénible du fait de la chaleur, pourtant la pente est douce à travers la forêt. Le soleil au plus haut ne m'accorde que peu d'ombre.

Je monte ! doucement. Est-ce l'effet du soleil ? Je revois la montée de Jean François BERNARD au contre la montre par BEDOIN en 1987. "Gros plan" nous montrait la télé, sur

les cuisses et les muscles en plein effort du champion. Ah avoir les cuisses de Jean François BERNARD, une fois, une fois seulement !

Pied à terre à l'ombre, toujours 36°C, le couple de l'Oise me rejoint. Ils sont au "top" arrivant de la semaine fédérale où ils ont fait 15.000 mètres de dénivelé en 7 jours.

Je monte ! Le coup de pédale revient. Arrêt au chalet Reynard pour un coca glacé. Puis c'est la dernière montée des lacets dans les cailloux blancs surchauffés. Le col des Tempêtes, j'ai le moral. Salut Tom, c'est encore moi Le couple de l'Oise nouveaux "cinglés" me croise et me crie "bon courage". Dernier virage, j'arrive, j'y suis ! La foule et les "marchands du temple" sont toujours là. Je ne les vois ni les entend tout à mon objectif atteint mon rêve réalisé.

Merci le Ventoux, un "Cinglé" descend vers BEDOIN, Il y aura d'autres montées, ici ou ailleurs mais dans mon carnet cyclo, le 13 août 1997 restera une "journée particulière".

Jacques BAILLEAU.